

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 6

Rubrik: Plumes, poils & Cie : la corrida

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PIERRE LANG

tiers endommagés par les phoques pris au piège, et certaines conserveries de Tromsø menacées de chômage. Pour compenser, on vend du phoque mort... 70 centimes français le kilo.

Le Rocher des Aigles...

...à Rocamadour, dans le Lot, présente 150 rapaces différents, dont de superbes vautours, à un public de plus en plus nombreux chaque année. Quelque 15 000 visiteurs sont attendus en 1987 (Année européenne de la protection de la faune), sur ce site unique en Europe.

Vulnérables guépards

Il en resterait seulement quelque 20 000 en Afrique, très peu en Asie (berceau présumé) et au Moyen-Orient. Des zoologistes britanniques et kényans ont découvert que les guépards africains présentaient peu de différence génétique. Ce qui serait dû à la reconstitution de l'espèce à partir d'un très petit nombre de couples, après leur quasi disparition il y a des milliers d'années. D'autre part, ces animaux grégaires vivent souvent en groupes issus de mêmes portées. De plus, leur existence est perturbée par l'insécurité et la précarité de leur habitat. Ce qui a pour conséquence une raréfaction de leurs proies et la mort de nombreux petits. S'attaquant au bétail, ils sont impitoyablement chassés par les propriétaires de troupeaux. Capturés pour la chasse à l'antilope au XVI^e siècle, chassés pour leur fourrure plus récemment, ils sont aujourd'hui braconnés pour le commerce des peaux dont la vente est toujours légale dans une grande partie de l'Europe et au Japon. Chaque année, 5000 peaux de guépards sont mises sur le marché. Un espoir cependant: l'élevage en captivité est une réussite. Reste à résoudre le problème de l'habitat des guépards en terre africaine, véritable peau de chagrin pour ces animaux les plus rapides à terre.

Les chauves-souris adorent les scorpions...

...du Sud-Ouest africain. Elles les attrapent par l'extrémité de leur dard empoisonné et les emportent sur une branche à laquelle elles vont s'accrocher pour les déguster. Mais pas avant d'avoir sectionné le dard avec leurs dents et rattrapé le scorpion, rendu inoffensif, dans une de leurs ailes dépliée.

R. V. P.



La corrida

Laissez-les vivre!

(Photo Y.D.).

Les valises sont presque bouclées? La famille entière piaffe d'impatience à l'idée de partir en vacances dans quelques jours. Direction? Le soleil bien naturellement et, pour un grand nombre d'entre vous, le sud ce sera... l'Espagne. Merveilleux pays. Plages de sable fin et folklore, flamenco et paëlla. Et puis aussi... corrida!

Tout un échantillonnage de la cruauté en moins d'une heure de temps. Evidemment, le Gouvernement espagnol considère la tauromachie comme une grande tradition (ce qui est certainement vrai mais est-ce un bien?) ainsi que comme l'un des éléments du patrimoine national. Et nombreux sont les jeunes, trouvant difficilement un travail rémunérateur, qui rêvent de pouvoir faire un jour leur entrée dans l'arène si prestigieuse. A la rigueur, on peut parfaitement comprendre cette attirance et, sous nos latitudes, on est bien obligé de constater que la boxe, pour ne prendre que cet exemple, constitue souvent un «moyen» de se sortir de la misère. Et puis, l'on peut encore admettre que la tradition est forte dans la population espagnole. Que depuis des centaines d'années, les adultes ont vibré aux exploits de matadors dont les noms sont encore cités avec admiration. Des hommes qui ont effectivement risqué leur vie pour récolter des oreilles, des queues et des... pesetas!

Mais côté taureaux, le tableau est totalement sombre. Rares sont ceux qui, ayant vaillamment combattu, ont eu la vie sauve. Tout au moins dans l'arène

ne car, après, ils terminent souvent leur existence à l'étal d'une boucherie. Vous me direz que c'est le lot de nombreux bovidés, mais notre manière de «mettre à mort» est tout de même moins cruelle...

L'ennui est que l'Espagne touristique est attirante et que l'on ne peut se priver de tout cela pour de mesquines (?) questions de protection animale. Vouloir prêcher le boycott d'un si beau pays serait peine perdue et ce n'est pas cela que je souhaite dans cette rubrique. Mais vous DEVEZ refuser les circuits touristiques ou visites organisées dans lesquels est inclus le droit d'assister à une corrida. A notre époque, il est impensable que nous puissions trouver, nous autres Suisses, un plaisir quelconque à ce genre de manifestation.

Rien dans notre culture ne peut fournir la moindre excuse à celui qui franchit la porte d'un tel «stade». Ne prenons surtout pas le prétexte de la beauté des costumes, de l'insolite et du courage du matador. Les risques qu'en court ce dernier sont certes réels, mais c'est son affaire. Il l'a cherché; il l'a voulu. Et puis, les picadors qui entraînent des chevaux dans ces sanglantes mascarades mettent tout en œuvre pour que la tâche leur soit grandement facilitée. Il serait triste d'être le complice de telles pratiques. Et n'est-ce pas, entre nous, voir danser de belles Sévillanes aux doigts frémissants et aux hanches voluptueuses est certainement autrement plus agréable...

P. L.